
JOHN BERGER

*Extrait de la pièce
de théâtre*

« *La ligne verticale* »

TRADUIT EN FRANÇAIS PAR
TERRY LEWIS

Nous sommes en Corse il y a quatre mille ans.

En remontant la Ligne Verticale vers le passé, les unités de mesure du temps s'étirent de plus en plus, tel l'argent sous l'effet de l'inflation.

Au bout de quelques siècles, cinquante ans c'est comme un rien. Après deux millénaires, cinq cents ans ne sont que la différence entre hier et avant-hier. Maintenant, après cinq millénaires, mille ans représentent le retard normal toléré pour un rendez-vous.

Vous n'auriez pas pu attendre un peu ? Je n'étais en retard que de mille ans.

La découverte moderne la plus saisissante est peut-être celle de l'immensité du passé. En ce moment, je tiens dans ma main une petite pierre, un peu de la taille et de la couleur d'une noix et qui m'a été donnée par Anne Michaels. Cette pierre est légère, ne pesant que 32 grammes. C'est peut-être ce que les géologues appellent palagonite et qui provient d'une lave sous-marine. Sur ce que je crois toujours être le dessus, il y a un dépôt très fin, plat et noirâtre, plus ou moins de la couleur du museau d'un chien qui vient de fouiller la terre. Elle a été trouvée sur la côte ouest de la Terre-Neuve. Autrefois, elle avait fait partie du fond sous-marin. Mais quand la dérive des continents a

LA LIGNE VERTICALE, œuvre commandée par Artangel, a été mise en scène par Innercity en collaboration avec le Théâtre de Complicité, dans la station du métro londonien d'Aldwych, désaffectée, du 4 au 7 février 1999. L'accès à la station pour assister à la représentation était limité à une vingtaine de spectateurs à la fois.

Texte de John Berger. Mise en scène de Simon McBurney. Distribution : John Berger, Simon McBurney et Sandra Voe.

Pour obtenir le CD de la représentation, s'adresser à Artangel, 36 St John's Lane, London EC 1 4BJ.

provoqué la rupture entre l'Amérique du Nord et l'Europe, ce petit morceau a été projeté du fond pour se retrouver sur la surface terrestre. Les pierres sont des concentrés du temps. Celle que je tiens a 450 millions d'années. Ce fait aurait été impensable pour Hérodote ou Gibbon.

Tous les rochers et les parois rocheuses ont été sculptés par le vent et l'eau. Tous les gros rochers ont des oreilles, des narines, des trous de balle. Partout il y a du granite.

Je viens de mettre ma moto sur sa béquille et me voici en Corse. Lorsque vous m'entendrez, je pense que vous vous trouverez sur le quai du métro londonien situé en-dessous de Bush House.

La première fois de ma vie que j'ai gagné de l'argent a été pour une intervention à la BBC. En ce moment un sacré coup de vent fait rage. Un soleil d'été brille sur la mer et sur les rochers. C'est très loin du quai où vous vous trouvez. J'avais du mal à faire tenir ma moto dans ce vent et cela bien qu'elle soit lourde. Mais j'y suis arrivé. Partout devant mes yeux il y a des pierres sous le soleil et le vent siffle tout autour d'elles. C'est très loin ici et nous sommes en l'an 3000 avant Jésus-Christ.

Attention aux chardons si vous tendez la main.

LA SOLITUDE DES PREMIERS HABITANTS

À ce moment-là de l'âge de pierre débutait l'agriculture. On produisait de la farine, on tissait, on faisait de la poterie, on gardait probablement des chiens et il régnait une solitude noble que le système présent là-haut dans la rue nous a fait oublier, la solitude non pas des individus mais de la race humaine. Ces pierres leur tenaient compagnie dans cette solitude inquiétante et héroïque.

Lorsque les hommes s'établissent en un lieu, ils commencent à être hantés par la brièveté de la vie. Les rochers les fixent de leur regard tout-puissant, alors les hommes se mettent à faire leurs propres sculptures. Non pas de petits talismans sculptés pour les accompagner dans leurs voyages, mais des pierres de la même taille qu'eux capables de fixer les rochers de leur regard au-delà de la mort.

Je vois des pierres sculptées par des hommes. Elles se tiennent debout. Il y en a au bout du quai qui sont debout. Ces sculptures sont verticales elles aussi.

Si vous tendez la main pour toucher une de ces pierres mises debout, vous sentirez de petites ondes de chaleur émanant de l'intérieur où se conserve depuis hier la chaleur du soleil méditerranéen.

Les archéologues classent les pierres en trois catégories distinctes. Il y a les menhirs simples – un menhir est une pierre mise debout. Puis il y a les menhirs-statues, avec un trait d'union parce que les pierres paraissent un peu plus sculptées. Elles sont toujours dépourvues de traits mais le dos est rainuré ce qui pourrait indiquer une colonne dorsale. Enfin vient la catégorie statues, qui portent des omoplates, des orbites, un menton.

Le stade capital a été celui qui consistait à trouver une pierre de la taille d'un homme et de la mettre debout. Debout comme un homme, elle se tenait là comme une présence, une présence nouvelle. Puis elle demandait à être taillée avec des silex de sorte que, même dépourvue de traits, il existait une distinction mystérieuse entre l'avant et l'arrière – il était impossible de confondre les deux. Il s'agissait de faire pencher une pierre dressée à la manière d'un homme. Plus tard il fallait tailler encore, de sorte que le bord supérieur se penche tendrement pour devenir des épaules un peu plus larges que les hanches. Aucun visage, aucun membre et pas la moindre partie génitale. Et pourtant, plût au ciel, avec la posture d'un homme.

Le moment critique est venu quand il a fallu trouver une pierre de la taille d'un homme et puis de la mettre debout, debout comme un homme.

Maintenant, fermez les yeux et touchez votre compagnon. Concentrez votre esprit sur les menhirs. Ecoutez le vent. Ce n'est pas celui qu'on touche qui est le menhir, mais celui qui ne voit pas et qui attend.

Un menhir est une demeure offrant une compagnie timide, silencieuse, distante, tenace, contradictoire, constante. Il se peut que les hommes qui les ont sculptés aient réalisé des corps mais telle n'était pas leur intention. Les corps sont à l'intérieur du menhir et ils avancent sur la pointe des pieds pour regarder à travers sa fenêtre de pierre. Des siècles plus tard, les papes et les évêques disaient que les peuples mégalithiques vouaient un culte aux pierres. C'est vraiment ce qu'ils disaient ! Ils auraient dû se trouver dans cette station souterraine, n'est-ce pas ?

Toi l'homme, tu ne dois pas faire l'imbécile avec les menhirs !

Les menhirs abritent les morts qui sans eux auraient
vadrouillé partout.

Les morts dans le menhir se tiennent debout devant les
vivants.



ANNA DE TAVERA « *I trè Stantari* »

JOHN BERGER, écrivain anglais, vit en Haute-Savoie. Auteur de nombreux ouvrages, il est membre du comité de rédaction de *Méditerranéennes*.

TERRY LEWIS, son traducteur, enseigne la littérature anglaise à l'université de Montpellier.

We are in Corsica four thousand years ago.

As we go backwards along the Vertical Line, the units for measuring time grow larger and larger, like money with inflation.

After a few centuries, fifty years became nothing. After a couple of millennia, five hundred years is the mere difference between yesterday and the day before. Now, after five millennia, a thousand years is the normal margin you allow for a rendezvous.

Why couldn't you wait a bit? I was only a thousand years late.

Perhaps the most startling modern discovery is the immensity of the past. I have here in my hand a small stone, about the size and colour of a walnut, given to me by Anne Michaels. It's light and weighs only 32 grams. It may be what the geologists call palagonite which derives from a submarine lava. On what I always think of as its top surface, there is a very flat, thin, blackish deposit – more or less the colour of a dog's nose after the dog has scuffed in the earth. The stone was found on the west coast of Newfoundland. Once it was part of the ocean floor. When Europe and North America cracked apart, due to the Continental Drift – this morsel was thrown up from the depths on to the land surface. Stones are concentrates of time. I'm holding one which is 450 million years old. This fact would have been unthinkable for Heroditus or Gibbon.

THE VERTICAL LINE, commissioned by Artangel, was presented by Innercity in collaboration with the Theatre of Complicity, in the abandoned London Underground station Aldwych between 4-9 February 1999.

Text by John Berger, production by Simon McBurney. Distribution: John Berger, Simon McBurney and Sandra Vol. Access to the closed station to attend the play was limited to about 20 spectators for each performance. A CD of the play is available from Artangel, 36 St John's Lane, London EC1 4BJ.

All the rocks and rock-faces have been sculpted by the wind and water and all the boulders have ears, nostrils, ass-holes. Everywhere there is granite.

I've just put the motorbike up on its stand and here I am in Corsica. You'll be hearing me, I believe, on the Underground platform in London beneath Bush House. The first time I ever earned money in my life was for talking on the BBC. Right now here there's a hell of a gale blowing. There's summer sunshine on the sea and on the rocks. It's a long way from your platform. It was hard holding the bike on the road in this wind – although she's a heavy bike. But I made it. Everywhere I'm looking, stones in the sunshine and the wind whistling round them. It's a long way away. And it's 3000 BC.

Careful of the thistles if you put your hand out.

THE SOLITUDE OF THE FIRST SETTLERS

At that moment in the Stone Age there was the beginnings of agriculture, there was flour, there was weaving, there was pottery, they probably had dogs, and there was a noble solitude, which the present system, up there on the streets, has made us forget, the solitude not of individuals but of the human race. These stones offered company in that scary and heroic solitude.

When men settle in one place, they begin to be haunted by the brevity of life and the rocks out-stare them, so they begin to make carvings themselves. Not little carved talismen to take with them as they travel, but stones their own size to stare back at the rocks when they are dead.

I see stones carved by men. They're standing up. Some down at the end of the platform are standing up. These carvings too are vertical.

If you put out your hand to touch one of the standing stones, you'll feel little waves of heat coming from inside where the warmth of the Mediterranean sun has been stored since yesterday.

The archeologists sort the stones into three distinct categories. There are the simple menhirs – a menhir is a standing stone. Then come menhir-statues, with a hyphen because the stones appear a little more carved – they are still featureless, yet down a back there's a groove which might suggest a spine. And, finally there is the category

of statues, a statue with shoulder blades, a statue with eye sockets,
a statue with a chin.

The momentous step was to find a stone the height of a man,
and then to plant it upright. Upright as a man, it stood there as a
presence. It stood there, a new presence. Then it demanded to be
chipped at with flints, so that, even whilst remaining featureless, there
was a mysterious distinction between front and back – you could never
confuse front and back. A question of letting an upright stone lean like
a man. Further chipping later, so that its top edge sloped tenderly to
become shoulders which were a little wider than its hips. Without faces
or limbs or a single private part. Yet with the stance of a man, dear God.

The momentous step was to find a stone the height of a man,
and then to plant it upright, upright as a man.

Now, close your eyes and touch your companion. Think hard
of the menhirs. Listen to the wind. It's not the one being touched
which is the menhir. It's the one who can't see and is waiting.

A menhir was a dwelling place offering a tentative, silent,
distant, insistent, contradictory, constant company. The men who
carved them might have carved bodies but they didn't want to. The
bodies are inside the menhir and they tip-toe forward to look out
through its stone window. Later the popes and bishops said that the
megalithic peoples worshipped stones! They really said that! They
should have been down here, shouldn't they?

Man! You don't fool around with menhirs!

The menhirs housed the dead who would otherwise have been
all over the place.

The dead in the menhir are standing in front of the living.